

LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



N° 255
Bimestriel
Septembre-octobre 1997

TOURS... LA TOURAINE vous attendent,
du 19 au 22 septembre, au 25^e congrès national de l'Association.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT
un an : six numéros
120 F

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Éditorial : Bienvenue dans le "Jardin de la France"	1
Notes pour l'histoire : Weimar et la Thuringe : "L'orgueil de Hitler"	2 - 3
Après l'attentat contre Hitler	3
Le témoignage d'un SS sur Ellrich Première journée à Buchenwald	4 - 5
Les 701 urnes du crématoire	6
Pour la sauvegarde du Mémorial de Sachsenhausen	6
"Weimar et Buchenwald"	7
Le Kommando de Römheld-Gross Gleichberg	7
Quelques "infos" pour les congressistes	8
Des nouvelles du "Mémorial"	9
Échos-Informations	10
Il y a soixante ans... Buchenwald	10
Bureau national du 14 juin 1997	11
Dans le courrier	12 - 13
Pages de lecture	14
Souscription	14
Ce qu'il faut savoir des "Biens juifs" qui dorment en Suisse depuis plus de cinquante ans	15
Dans nos familles	16

Dans le précédent numéro, page 15, une erreur s'est produite dans la liste des commissions du congrès. La même idée sur la "place des descendants" figure aux points 2 et 3. Or, c'est le thème du point 3.

Il faut donc lire :

LES COMMISSIONS

Trois commissions sont prévues :

1 - Notre activité pour la Mémoire : Élaboration du Mémorial des Français et tous ceux partis de France - Poursuite des voyages "Action-Mémoire" - Importance de la littérature. Présidence de Paul Le Goupil.

2 - La vie de l'Association et son activité : - Le rôle de l'Association aujourd'hui - Rôle de la direction pour rendre notre activité plus efficace - Suggestions concernant la vie financière. Présidence de Jean Cormont.

3 - Le présent et l'avenir de l'Association : La place des descendants et des amis - Relations avec la Fondation et les Amis de la Fondation - *Le Serment*, organe de la vie de l'Association et de maintien de la Mémoire. Présidence de Floréal Barrier.

L'ensemble des participants sont sollicités pour prendre part au travail d'une commission. Se faire inscrire avant.

BIENVENUE DANS LE "JARDIN DE LA FRANCE" !

Dans quelques jours, pour la seconde fois dans l'histoire de l'Association, nous allons nous retrouver en Touraine, à Tours, pour y tenir notre 25^e congrès national, en présence de Monsieur Jean-Pierre Masseret, secrétaire d'État aux Anciens combattants.

La première fois, c'était en juin 1953, pour le 3^e congrès national. Étaient alors présents les présidents fondateurs de l'Association, Marcel Paul, Frédéric-Henri Manhès. Disparus depuis, comme tant d'autres bons camarades à qui nous devons de présenter encore aujourd'hui, malgré les conditions inhérentes à notre passé, une organisation bien vivante, toujours soucieuse de projets d'avenir.

"Poursuivre nos activités pour le maintien des idéaux de la Résistance et de la Déportation à Buchenwald, à Dora, dans leurs Kommandos", telle est la base de la discussion qui doit animer cette rencontre.

Cela sous-entend de sérieuses et profondes réflexions.

Le "passage du témoin" à ceux qui déjà ont pris place près de nous. Nos descendants, nos amis qui se devront, dans leur contexte, avec leurs propres idées, de poursuivre ce combat que nous avons mené, depuis plus d'un demi-siècle, avec l'espoir d'assurer l'intangibilité de notre "Serment" du 19 avril 1945, la concrétisation des idées forces qu'il exprime.

Également, tant que nous le pouvons encore, assurer le rapprochement de tous ces rescapés qui, pour de multiples raisons, affinités, amitiés au souvenir d'un passé commun, se sont plus ou moins "éparpillés". Nos rangs s'éclaircissent dangereusement, la loi de la vie. Ne perdons plus de temps, réfléchissons à l'utilité, la nécessité de cette unité, gage du respect dû à nos disparus, de la sauvegarde de la vérité et de la mémoire de notre histoire.

Les conclusions de ce 25^e congrès national se doivent d'offrir à tous les rescapés de Buchenwald, de Dora, des Kommandos, aux familles, aux descendants et amis, à notre Association l'espoir d'encore belles années de riches activités. A chacun de vous d'y apporter votre pierre !

Bienvenue à TOURS !

Floréal Barrier



WEIMAR ET LA THURINGE : "L'orgueil de Hitler"

Weimar était une ville chérie de Hitler et le "Gau" de Thuringe (appellation nazie des anciens *Länder*) était son orgueil : "Hitler's Trutzgau". Lorsque nous étions à Buchenwald, nous n'avions ni l'envie, ni la possibilité d'étudier l'histoire politique de cette région. Il nous a semblé intéressant d'en savoir un peu plus sur cette partie centrale de l'Allemagne où le régime hitlérien installa l'un de ses principaux camps de concentration en 1937.

Le Land de Thuringe fut le premier à être dirigé par les national-socialistes (NSDAP) en Allemagne. Après les élections régionales du 8 décembre 1929, la coalition majoritaire de la droite, avec le NSDAP, constitua un gouvernement au sein duquel le nazi Wilhelm Frick détenait le portefeuille de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Le 23 janvier 1930, il en devint le chef. Le NSDAP avait obtenu le maximum de ses voix dans les circonscriptions d'Apolda (25,3 %), Hildburghausen (23,9 %), Sonneberg (21,7 %), Weimar (23,8 %) et Gotha (22,9 %).

Les mouvements nationalistes, tels le *Stahlhelm* (casque d'acier), ou le "groupe Schmalix", étaient fortement implantés en Thuringe depuis le début des années 20. Leurs bastions étaient les villes de Saalfeld, Jena, Erfurt, Weimar, Eisenach. Le chef de la *Ligue pangermaniste* Hugenberg y était venu à plusieurs reprises et, dès 1929, il avait demandé au cours d'une réunion publique à Gera la coalition de tous les partis de droite et l'alliance avec le NSDAP. Frick affirmait que la Thuringe était un "tremplin à gagner en vue d'une attaque contre Berlin et le gouvernement central".

Le 11 juin 1930, Hitler vint lui-même à Weimar où il parla d'"économie et politique" devant les industriels de la région qui l'approuvèrent chaudement.

SOUS-DÉVELOPPEMENT ET CHÔMAGE

La Thuringe était, à cette époque, une région quelque peu sous-développée. Il ne s'y trouvait aucune entreprise de la grande industrie. L'industrie légère (porcelaine, verre, jouets, bijouterie, textile) employaient 415 000 ouvriers et employés dans 68 486 entreprises industrielles et artisanales. Les salaires y étaient inférieurs à ceux des autres régions. La petite agriculture l'emportait de loin dans le domaine économique et une forte proportion des ouvriers était en même temps paysans (statistiques officielles de 1933).

Au cours des années 29-33, la crise avait ruiné nombre d'artisans. Le chômage atteignait des niveaux records. On en trouve une expression qui n'est pas dénuée d'intérêt dans la composition du

parti communiste allemand en Thuringe, en 1932 : de ses 11 848 adhérents, 10 448 sont des chômeurs !

Les partis de gauche ne sont cependant pas sans influence. Pour la circonscription de Weimar (35 000 inscrits environ), les social-démocrates (SPD) ont obtenu en 1928 27,7 % des voix, 26,5 % en 1930, 22,1 % en juillet 1932, 19,3 % en novembre ; les communistes (KPD), respectivement 9,3 %, 8,9 %, 11,8 % et 13 %. Mais les deux partis sont divisés alors que la droite ne l'est pas.

Le NSDAP passe de 11 % en 1928 à 44,7 en juillet 1932, pour retomber à 38,9 % en novembre. Goebbels écrira à l'occasion de ces dernières élections : "La situation du parti dans le Reich est catastrophique ; nous avons perdu en Thuringe, depuis le 31 juillet, près de 40 % de nos voix." La situation est telle que des illusions se répandent avec rapidité. En Thuringe même, le parti communiste voit déjà la fin de Hitler. En France, Léon Blum écrit sa fameuse phrase : "La social-démocratie a eu Hitler". En Thuringe, avec 19,7 % de voix, le KPD dépasse le pourcentage national des communistes, mais les socialistes perdent, passant de 28,9 % à 22,6 % des suffrages.

LES PREMIERS CAMPS DE CONCENTRATION

Tout cela n'empêche pas la constitution en Thuringe d'un gouvernement entièrement nazi avec, à sa tête, le "Gauleiter" du NSDAP Saukel, le même qui sera condamné à mort par le Tribunal international de Nuremberg. Dès lors, la terreur hitlérienne va régner sur le Land. Les SA et les SS empêchent toutes réunions ouvrières, brutalisent et assassinent. Des "Commissaires d'État" remplacent les maires de gauche. Avant même les élections du 5 mars 1933, qui ne donneront pas de majorité au NSDAP sur le plan national, et dont Hitler, pour cette raison, annulera les résultats (il avait perdu deux millions de voix, les communistes obtenant 15 % des suffrages en Thuringe), les premiers camps de concentration sont ouverts dans le Land à Nohra, Ohrdruf et Erfurt. Communistes et socialistes emplissent les prisons. Frick, le premier nazi à avoir été nommé ministre en Thuringe, est devenu ministre de l'Intérieur du Reich

à Berlin. Le 20 mars, le Préfet de Munich annonce qu'un camp de concentration pouvant recevoir 5 000 prisonniers va être ouvert à Dachau.

Dans son *"Histoire de l'Allemagne contemporaine"*, Gilbert Badia, qui fait autorité en la matière, écrit : *"La grande habileté de Hitler, c'est d'avoir posé sur le visage grimaçant de la barbarie, le masque de la légalité ; de s'être avancé pas à pas sur le chemin que d'autres lui avaient frayé, d'avoir su jouer de leurs contradictions et de leurs faiblesses. Le dernier*

enseignement (...) de cet effondrement, c'est qu'on n'arrête pas le fascisme une fois qu'il s'est installé au pouvoir. C'est avant qu'il faut le battre."

Pierre Durand

Sources : en dehors des ouvrages généraux consacrés à la situation politique en Allemagne à l'époque considérée, nous avons trouvé nombre d'indications précieuses (avec l'indication de leurs sources) dans *"Beiträge zur Geschichte Thuringens"* de Manfred Weissbecker (Erfurt-1967)

Après l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler LES VICTIMES DE LA RÉPRESSION A BUCHENWALD

Ceux qui étaient à Buchenwald dans les semaines qui ont suivi l'attentat du 20 juillet contre Hitler ont tous plus ou moins entendu parler de l'arrivée au camp d'Allemands victimes de la répression féroce déclenchée contre ses auteurs et ceux qui étaient considérés comme leurs complices. L'affaire était cependant bien mystérieuse et le secret jalousement gardé par les SS.

On savait que parmi les emprisonnés "spéciaux" de l'Office suprême de sécurité du Reich arrivés à Buchenwald figurait l'une des figures historiques du "complot", Dietrich Bonhoeffer, et qu'il y avait été exécuté. Mais où ? Il n'existait dans les archives du Mémorial aucune pièce concernant cette catégorie de prisonniers et personne, pendant des dizaines d'années, ne s'en était préoccupé. C'est tout juste si quelques anciens internés allemands se souvenaient que ces "prisonniers spéciaux" étaient détenus dans les caves d'une caserne SS située près de la carrière et qui avait été entièrement détruite.

Des jeunes volontaires d'un "camp de travail", appelé ainsi par les employés du Mémorial sous le nom anglais de *"Workcamp"*, se sont employés à partir de 1990 à rechercher les traces de la "tombe" de Bonhoeffer sur la base des enquêtes menées par deux collaborateurs du Mémorial, Heinz Koch et Harry Stein. Ces "camps de travail" sont formés par des jeunes volontaires de différents pays (y compris de France) qui se passionnent pour l'histoire de Buchenwald. Leur intention, en l'occurrence, était d'apposer une plaque rappelant le souvenir des victimes de la répression qui fit suite à l'attentat contre Hitler.

C'est seulement au cours de l'été 1994 que les jeunes explorateurs, après avoir déboisé un vaste terrain devenu presque inaccessible, découvrirent les soubassements d'une caserne et purent pénétrer dans une suite de caves où les prisonniers étaient enfermés. Celle où se trouvait Bonhoeffer n'a cependant pas encore été localisée et les travaux de recherches continueront.

En 1996, les jeunes volontaires se sont essentiellement occupés de remettre en état le site du "petit camp". Ce chantier continuera à les occuper, mais celui de la caserne des victimes de la répression de 1944 n'est pas abandonné.

UNE RÉHABILITATION SUR DEUX CENT MILLE

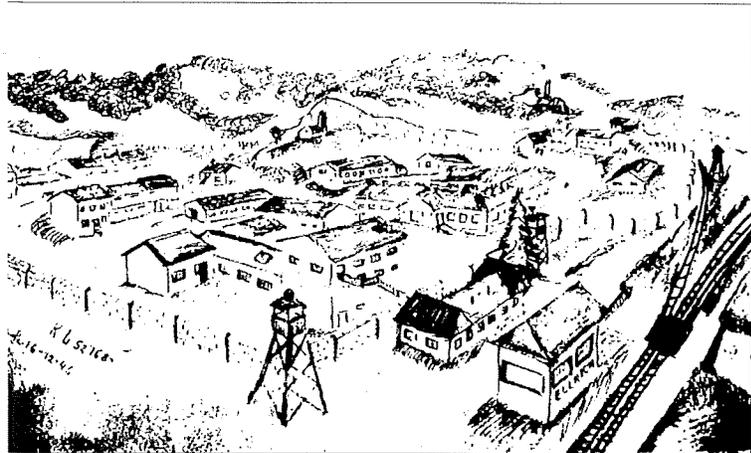
Hans von Dohnanyi, accusé de haute trahison par le régime nazi et exécuté en avril 1945 à Sachsenhausen, a été "réhabilité" par un tribunal de Berlin.

Ce Résistant, qui avait transmis des rapports sur l'extermination des juifs à des généraux allemands en leur demandant de se révolter contre Hitler, faisait partie de l'organisation politico-militaire qui tenta d'éliminer le Führer lors de l'attentat du 20 juillet 1944.

Plus de deux cent mille Résistants allemands exécutés par les nazis n'ont toujours pas été "réhabilités".

LE TÉMOIGNAGE D'UN S.S. SUR ELLRICH

Un dessin orne la couverture d'un petit livre édité à Nordhausen en 1992 sous l'égide du Mémorial de Dora. Il est signé Robert Lançon. L'auteur de l'ouvrage -paru pour la première fois à Hambourg en 1987- se nomme Manfred Bornemann. Le titre, compréhensible sans traduction : "Chronik des Lagers Ellrich 1944/45."



Croquis de notre camarade Robert Lançon représentant le camp-Kommando "Ellrich"

L'auteur s'est servi pour écrire cette "chronique" de témoignages extraits de certains livres, notamment de nos camarades Aimé Bonifas, Jean Soyeux, Jean-Henry Tauzin, Eugène Greff, Etienne Lafond-Masurel, de textes non publiés figurant dans les déclarations d'anciens détenus ou de civils de la région, d'archives, surtout, existant à Arolsen et émanant des organismes officiels SS, des lettres, enfin, écrites par un S.S. d'Ellrich et adressées par lui à son épouse.

Il en résulte une image composite et souvent historiquement bien attestée, notamment en ce qui concerne les effectifs d'Ellrich (ainsi que de "l'Arbeitslager B12" et des "Baubrigaden III et IV" situées dans le complexe d'Ellrich (nom de code "Erich"), les rapports des services sanitaires ou policiers, etc. On peut, en particulier, en retenir que ces Kommandos de Dora connaissaient un nombre considérable d'évasions, suivies, du moins au début, de pendaisons publiques. De toute façon, ces données sont du plus grand intérêt.

Le livre de Manfred Bornemann reproduit donc les lettres adressées à sa femme par un certain Stefan Peuler, caporal de la *Luftwaffe*, transféré en septembre 1944 à Ellrich et transformé en SS le même mois. Il est, officiellement, porté "disparu" le 4 février 1945, date figurant sur sa dernière lettre.

NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE TOUT DIRE DANS CETTE PORCHERIE...

Le 11 octobre 1944, il avait écrit à son épouse : "*Ici, tout ne me plaît pas et nous n'avons pas le droit de tout dire dans cette porcherie. Mais nous serons contents quand nous pourrons en partir, même pour le front...*" Le 15 janvier, il ajoute : "*Le pire, c'est qu'on devient complètement dingue dans cette misère. Le plus beau jour sera pour moi celui où je pourrai m'enfuir de ce camp de concentration*". (p. 25)

Que raconte Stefan Peuler de sa vie ? En octobre 1944 -il y a donc un mois qu'il séjourne à Ellrich- il écrit : "*C'est aujourd'hui dimanche. Exceptionnellement, j'ai quartier libre. (...) Mais nous n'avons aucune possibilité de sortir. Je suis assis sur une caisse et vous écris cette lettre. Il n'y a qu'une table pour 60 hommes et c'est la bagarre... Ça fait deux jours qu'il pleut (...) Je n'ai jamais connu ça depuis que je suis soldat : lever à 3h40, rassemblement à 4h30, service sans interruption jusqu'à 8 h., puis jusqu'à 8h30 le soir, puis appel, exercice ou action de recherche ou alerte aérienne. Il faut nettoyer le fusil. Je lave mon linge moi-même (...) Nous aurions depuis longtemps nos uniformes SS si notre dépôt d'étape à Buchenwald n'avait pas brûlé...*"

"LA POISSE"

Le 15 octobre : "*C'est une nouvelle fois dimanche et si j'ai de la chance, je serai libre à 3 h. Au matin, j'ai eu un transport de "Häftling".* Le 2 novembre : "*Je me dis que je suis poursuivi par la poisse. Dans la nuit de ce samedi au dimanche, cinq minutes avant la fin du service, malgré l'éclairage puissant, mais il y avait du brouillard, un détenu français m'a échappé et je n'ai pas pu le retrouver malgré neuf heures de recherches. Le tribunal SS a fait un rapport contre moi et mes camarades et j'attends ma punition du tribunal militaire. J'espère m'en tirer avec quatre mois de cachot, mais je ne m'en fais pas. Voilà les progrès que l'on fait dans un KZ...*"

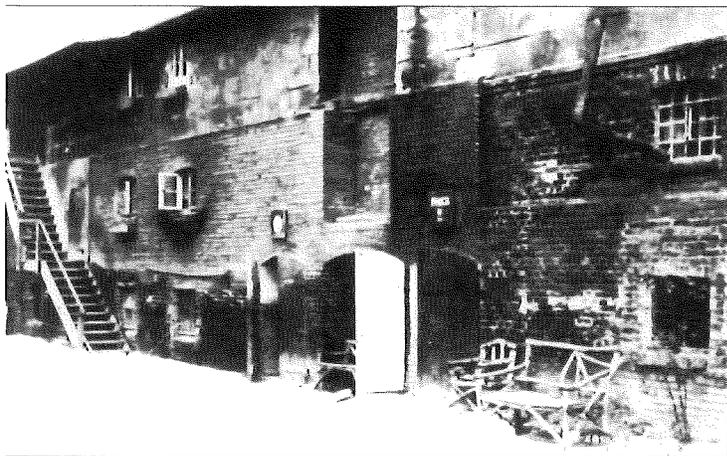
10 novembre : "*Pas de nouvelles de ma peine (...) La veille du 7 novembre, il y en a encore quatre qui se sont enfuis pendant un transport, parmi lesquels deux Tchèques*"

11 novembre : "*Hier, quinze hommes de notre compagnie, parmi lesquels un sous-officier, ont pris trois jours d'arrêts renforcés pour une pécadille. (...) Même si tu retrousses ton col de tunique en hiver, pendant le service, c'est interdit sous peine de mise en arrêt.*"

27 novembre : "*Ceux de la classe 48 sont ici à*

l'instruction (...) Moi, je m'adapte, mais les Français tombent comme des mouches ; les Russes tiennent mieux le coup".

29 novembre : *"Un détenu a été trouvé pendu dans le camp".*



Le "Block 1" à Ellrich.

Le 18 décembre, l'Office suprême de l'administration économique de la SS adresse une circulaire à tous les commandants de camps de concentration, constatant que les gardes des KZ ne sont pas suffisamment instruits de l'attitude qu'ils doivent avoir vis à vis des détenus. Il est précisé : *"Il doit être répété sans arrêt, en particulier aux hommes arrivant de l'Armée, de l'Aviation, de la Marine (...) que chaque détenu est un ennemi de l'Etat et qu'il doit être traité comme tel."*

NOUS RESSEMBLONS À DES GUIGNOLS

Revenons à Stefan Pauler. Le 1er janvier 1945, il présente ses vœux à sa famille en espérant qu'il pourra bientôt la rejoindre. Dans la nuit de Noël, presque tous ses camarades se sont saoulés et ont été punis...

Le 10 janvier : *"Tout le monde dit qu'on ne s'en sortira jamais. Je n'espère pas de permission... avec cette bande de sadiques".*

1er février : *"J'ai reçu aujourd'hui mon uniforme SS, terriblement vieux. Nous ressemblons à des guignols."*

Après cette date, le livre de Manfred Bornemann ne cite plus de lettres de Stefan Pauler.

Pierre Durand

(1) Manfred Bornemann-"Chronik des Lagers Ellrich 1944/45-Ein vergessenes Konzentrationslager wird neu entdeckt". 115 pages.

PREMIÈRE JOURNÉE A BUCHENWALD

Vous demandez toujours des témoignages sur ce qui s'est passé de particulier à Buchenwald. Voici un épisode tragique qui me revient à l'esprit, auquel j'ai assisté au printemps 1943.

Mon chef de block, Emil Carlebach, me disait le jour de mon arrivée : *"Tu es le premier et le seul juif avec un point d'évasion. Je suis obligé de t'affecter d'office à la carrière. Mais à cause de cela, je vais te faire une faveur. Tu rapporteras tous les soirs la marmite à la cuisine. Tu verras, il en restera toujours une bonne gamelle en grattant en dedans."* Cette faveur a sûrement contribué à ce que je tiens le coup pendant seize mois dans ce Kommando de discipline !

Revenons à l'épisode cité plus haut. Un Russe et un Français travaillaient tous les deux dans la même rangée et la coïncidence voulait que tous les deux commettent la même imprudence, c'est-à-dire qu'ils ne travaillent pas. Ils restaient immobiles, appuyés sur leur pelle. Le Kapo arrive et dit au Russe : *"Rouski, rabota, rabota !"* (travailler). Celui-ci répond : *"Rouilla !"* (C'est la traduction de "merde", en fait, "mes couilles"). Le Kapo connaissait les mots grossiers en russe et en français. Il lui donna un violent coup de poing à la tête et le fit étaler par terre. Il se releva lentement et reprit sa pelle.

Quant au Français, le Kapo sachant que je parlais français s'adressa à moi : *"Dis-lui qu'on ne demande pas du rendement ici, mais il faut quand même qu'il bouge !"* Je fis la commission. Or le Français le prit de haut : *"Fiche moi le camp" - "Oh, mon vieux, sache que les fortes têtes ne deviennent pas vieux ici !"* Je retourne à mon travail. Le Kapo revient et me demande : *"Tu n'as pas fait la commission ?"* *"Bien sûr que oui" - "Mais il ne travaille pas. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?"* *"Je ne te le répète pas !" - "J'ai compris"*. Il dit au Français : *"Travailler, travailler"* (en français). Notre compatriote lui répond : *"Oh toi, je t'emmerde !"* Lui aussi reçut un coup de poing qui le fit tomber. Mais au lieu d'agir comme le Russe, il donna un coup de pied dans les jambes du Kapo... J'ai su alors qu'il signait son arrêt de mort. Il reçut une telle raclée que nous dûmes le porter à l'hôpital. Le soir, j'allais prendre de ses nouvelles. Ma femme était parisienne et moi-même j'étais en cours de naturalisation. Je demande à l'infirmier à voir le Français qu'on a ramené le matin de la carrière. Réponse : *"Il est déjà passé par la cheminée"*. Je lui dis : *"Tout de même, il n'était pas moribond !" - "N'insiste pas. Ici c'est dangereux si quelqu'un en sait trop !"*

On a dû lui faire une piqûre de phénol, poison foudroyant.

C'était un garçon costaud, âgé de 32 à 35 ans. J'ignore d'où il était. Il avait plutôt l'accent d'un parisien. C'était son premier jour à Buchenwald.

Claude Asser, KLB 12541

TRAGIQUE DÉCOUVERTE

LES 701 URNES DU CRÉMATOIRE

Le 24 août dernier, 701 urnes funéraires contenant pour certaines d'entre elles les cendres de détenus incinérés au crématoire de Buchenwald ont été déposées avec celles qui avaient été inhumées en juin 1945, au cours d'une cérémonie interconfessionnelle organisée par la 3^e Armée américaine. La forme cérémonielle alors retenue a été respectée.

C'est le 7 mai 1997 que ces urnes ont été découvertes à l'occasion de travaux de réfection sous le toit du crématoire et derrière la partie supérieure des murs de celui-ci. A ces 701 urnes en métal, qui avaient été utilisées, s'ajoutaient un grand nombre d'urnes en céramique dont il n'avait jamais été fait usage.

L'enquête ouverte par les chercheurs du Mémorial a permis d'établir un certain nombre de faits.

Dans les premières années du camp, les morts étaient incinérés au cimetière de Weimar. En 1940, un four crématoire fut installé au camp même. Jusque là, les cendres étaient rendues aux familles qui les réclamaient, moyennant d'ailleurs le paiement de différentes taxes. Avec l'arrivée massive des étrangers, cette pratique fut progressivement abandonnée. A partir du début de 1943, il n'y eut pratiquement plus de mise en urne.

Un document SS figurant aux archives de Buchenwald précise : *"Les cendres des détenus allemands, français, hollandais et , partiellement, tchécoslovaques ont été déposées dans des urnes sur lesquelles était inscrit le matricule du mort. Toutes les urnes étaient entreposées sur des rayons spéciaux et envoyées aux intéressés sur leur demande (souligné par nous -NDLR) (...) Les cendres des détenus d'autres nationalités ont été mises dans des sacs et jetées dans une grande fosse creusée sur le territoire du camp."*

Selon d'autres témoignages, durant toute une période, les cendres furent transportées dans des sacs et jetées dans la Saale. A partir de fin 1944, elles furent enfouies sous la fauconnerie. Le détenu Zbigniew Fuchs, qui appartenait au Kommando des croque-morts (*Leichenträger*) a raconté : *"Ces cendres étaient mises dans des sacs et amenées là-bas dans des camions. Cela se passait de nuit. Nous devions descendre les sacs, les vider dans la fosse et les remettre dans le camion. Cela durait environ de quatre à cinq heures."* Les chercheurs du Mémorial estiment que les cendres de plusieurs milliers de victimes ont été déposées dans cette fosse qui

constitue la plus grande tombe de Buchenwald.

Lors du procès des bourreaux de Buchenwald à Dachau, après la guerre, le responsable du crématoire, Hermann Helbig, a déclaré que durant le temps de son service à ce poste (1943-1944), 1 500 urnes environ étaient entreposées dans une salle spéciale du crématoire. Il s'agit sans doute de celles qui furent découvertes à la libération du camp et enterrées près de la "Tour Bismarck", c'est-à-dire à proximité de la Tour actuelle du Mémorial. Elles étaient au nombre de 1 286.

Les urnes nouvellement découvertes ont vraisemblablement été remplies essentiellement entre 1941 et 1942, puis vidées de la façon décrite plus haut. Toutes ces urnes sont démunies de couvercles, mais cent couvercles portant des noms ont été découverts d'autre part, sans qu'il soit possible de savoir s'ils appartiennent aux réceptacles funéraires en question.

En dehors de ces urnes et de ces couvercles, ont été également trouvés des vestiges de caisses ayant contenu des urnes en provenance de crématoires existant dans différentes villes à proximité desquelles se trouvaient des Kommandos de Buchenwald.

P. D.

POUR LA SAUVEGARDE DU MÉMORIAL DE SACHSENHAUSEN

Le gouvernement fédéral allemand a décidé de restreindre les crédits réservés à la sauvegarde des sites des camps de concentration nazis en attribuant cette responsabilité aux seuls gouvernements des Länder. Cette mesure a soulevé de vives protestations en Allemagne même. Le Comité international de Oranienburg-Sachsenhausen, que préside notre camarade Charles Désirat, a vivement protesté contre cette attitude et l'Amicale française de ce camp s'est adressée aussi bien aux autorités françaises qu'à Mme Rita Süssmuth, présidente du Bundestag, en lui envoyant une pétition de plusieurs centaines d'anciens déportés français. (883 signatures). Cette démarche a été couronnée de succès. Mme Süssmuth a fait savoir que cette pétition allait dans le sens des directives de la Loi fondamentale allemande (Constitution) et qu'elle avait ordonné à la Commission parlementaire compétente d'en tenir compte, de même que d'autres pétitions reçues allant dans le même sens. Le Ministère de l'Intérieur de Bonn a fait savoir à nos camarades que des moyens suffisants seront dégagés pour que soit sauvegardé le Mémorial de Oranienburg-Sachsenhausen.

"WEIMAR ET BUCHENWALD"

Notre ami Bertrand Herz, ancien de Buchenwald, a adressé au service "Courrier des lecteurs" du journal "Le Monde", la lettre ci-après, qui fut publiée le 12 juin :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la page consacrée à Weimar dans "Le Monde" du 20 mars. L'auteur de l'article décrit avec talent ce que fut la brillante culture de cette ville illustrée par Goethe, Schiller, Jean-Sébastien Bach, le Bauhaus et bien d'autres. Il indique aussi les sites intéressants ainsi que les commémorations prévues.

Je regrette que l'auteur n'ait pas cru devoir mentionner qu'à huit kilomètres à peine de la ville, sur le plateau de l'Ettersberg, où Goethe venait méditer à l'ombre d'un chêne, subsistent les restes d'un des pires lieux de la barbarie nazie, le camp de concentration de Buchenwald.

Dans ce camp et dans ses quelque 170 "kommandos de travail extérieurs", au milieu d'autres détenus de toutes nationalités, furent exterminés 14 000 des 25 000 de nos compatriotes qui y furent déportés, en grande majorité des Résistants, mais aussi des politiques et des juifs. Parmi eux, des intellectuels, dont certains étaient peut-être des admirateurs de la culture allemande.

Cette année sera célébré le 60^e anniversaire de l'ouverture du camp par les nazis, en 1937. Il aurait été bon, dans notre époque troublée, de convier le visiteur à méditer sur ces lieux pour tenter de comprendre comment un des pays les plus civilisés de l'Europe, comme en témoigne précisément l'histoire de Weimar, a pu engendrer une telle monstruosité."

Bertrand HERZ,
ancien déporté à Buchenwald

Ce courrier est un utile complément à l'article touristique de l'envoyée spéciale du "Monde" sur la Thuringe et plus particulièrement la ville de Weimar.

LE KOMMANDO DE RÖMHILD-GROSS GLEICHBERG

Le Kommando de Röhmhild-Gross Gleichberg a dépendu de l'administration SS de Buchenwald d'octobre 1943 à mars 1945. A cette époque proche de la libération, il exploitait environ 600 déportés (Polonais, Soviétiques, Français, Italiens, Hollandais, Yougoslaves et un Allemand) en particulier dans des carrières et des mines de basalte. Les conditions de survie y étaient particulièrement difficiles. Les archives de Buchenwald signalent que les détenus malades, qui ne disposaient d'aucun soins médicaux, étaient transférés au camp central. Le rapport hebdomadaire de l'administration médicale SS note, par exemple, qu'entre le 19 mars et le 25 mars 1945, 11 détenus du Kommando sont arrivés venant de Röhmhild.

A l'origine, il s'agissait d'un camp de prisonniers de guerre dont les détenus avaient remplacé la main d'œuvre d'origine, en grande partie mobilisée, à la demande du maire de Röhmhild, un certain Alfred Schmidt, qui était, de surcroît, *Sturmbannführer* SS. Après la défaite de Stalingrad, les PG (dont des Français) furent affectés aux usines d'armement de Kassel (Henschel) et le camp (qui portait le numéro 940) fut dissous.

Le camp devint alors un camp de concentration et, en 1943, il dépendit de Buchenwald. La mortalité y était effrayante.

En avril 1945, les survivants furent jetés sur les routes en direction de Flossenburg. De 300 à 350 d'entre eux moururent en chemin. 70 déportés, parmi les plus faibles, furent enfermés dans une grotte située sur l'un des versants du Gross Gleichberg, qui fut bouchée puis dynamitée. Ce n'est qu'en 1947 qu'une commission d'enquête découvrit le charnier.

Les documents disponibles citent parmi les détenus enregistrés à Röhmhild en 1943 et 1944, les présumés Français suivants :

BEIK Franziska, internée le 11/2/43 (il y avait aussi quelques femmes parmi les déportés)
BEIK Jean, interné le 16/2/43
ZIROTTI Alfred, interné le 1/4/43
RERERBERI Flavio, interné le 8/5/43
BERTHOLAT André, interné le 30/8/43
LONANYE Firmin, interné le 8/10/43
LANOE Germaine, internée le 4/12/43
LANOE Yvette, internée le 4/12/43
LE DEROUET Yves, interné le 9/12/43
DEANDREIS Michael, interné le 18/8/44

Selon un témoignage publié dans *Buchenwald, Mahnung und Verpflichtung*, (p 296), il semble que nombre des déportés de Röhmhild avaient été arrêtés en Allemagne même.



25^e CONGRÈS NATIONAL TOURS - 20 - 22 SEPTEMBRE 1997

Quelques "infos" pour les congressistes

LIEUX DES TRAVAUX

Comme nous l'avons expliqué dans les précédents bulletins, notre XXV^e congrès national se tiendra en l'Hôtel de ville de Tours, entrée place Jean-Jaurès.

La grande et belle salle des Fêtes nous accueillera pour les séances plénières ; deux autres salles permettront la tenue de groupes de travail. Un ascenseur dessert ces salles sans difficultés.

La cérémonie d'hommage, dimanche 21, se déroulera dans le péristyle de l'Hôtel de ville, devant le monument aux Morts et l'Urne contenant des cendres et terres des camps de concentration nazis.

La réception par la Municipalité sera offerte dans la splendide salle des Mariages

POUR VENIR À TOURS

Par trains : "Tgv" de Paris, Bordeaux, Lyon, Lille.
"Corail" de toutes directions.

Certains trains, notamment ceux venant du Sud-ouest, n'entrent pas en gare de Tours et s'arrêtent à Saint-Pierre-des-Corps. Prendre alors la navette qui assure ce court transfert en quelques minutes.

Par routes :

Autoroute "A 10" de Paris ou Bordeaux,
Routes venant de toutes directions.

ACCUEIL

Vendredi 19, toute la journée, l'accueil des participants venant par trains sera assuré sous le hall de la gare de Tours, où toutes indications seront données pour se rendre vers les hôtels.

Pour les amis venant en voiture particulière, l'Office de tourisme a adressé à chacun un plan permettant de retrouver son hôtel. Un contact peut être pris ensuite à la gare ou à l'Hôtel de ville. Les amis n'arrivant que le samedi 20 devront se rendre directement à l'Hôtel de ville distant de quelque deux cents mètres.

STATIONNEMENT

Comme dans toute grande ville, cela pose problème. Le stationnement est gratuit pour les titulaires de la plaque "GIG" aux emplacements réservés aux handicapés.

Ces places ne sont pas assez nombreuses. Un accord a été pris avec la Mairie de Tours et ses services de police pour accorder une tolérance, même aux emplacements payants, pour les participants au congrès et pendant sa durée, du 19 au 22 septembre.

A cet effet, chacun recevra un carton à placer à côté de la plaque "GIG", derrière le pare-brise du véhicule.

LES À-COTÉS

Toutes les soirées sont libres. Le centre de la ville de Tours offre tous lieux de restauration.

Les monuments illuminés, le vieux quartier, heureusement épargné lors de la bataille de la Loire, en juin 1940, et magnifiquement restauré, permettent d'agréables instants de détente.

Le **déjeuner du samedi 20** se tiendra Brasserie de l'Univers, établissement datant de ... 1896 !, face à l'Hôtel de ville.

Le **repas de clôture du congrès**, dimanche 21, aura lieu à Montlouis-sur-Loire, une douzaine de kilomètres de Tours, au restaurant "La Cave", un ensemble troglodyte luxueusement aménagé.

Des cars emmèneront et ramèneront tous les participants, y compris ceux ayant envisagé leur départ par trains.

La **sortie touristique**, lundi 22, nous conduira vers Maillé, village martyr de Touraine, où nous serons reçus par la Municipalité et rendrons hommage aux 124 victimes de la barbarie nazie, le 25 août 1944.

Puis c'est la ville de Chinon, le pays de Rabelais qui nous accueillera pour une rencontre digne du "Père de Gargantua".

Avec tous nos meilleurs vœux de bienvenue !

Le comité d'organisation

DES NOUVELLES DU "MÉMORIAL"

Il avance, certes doucement, mais sûrement.

Les "enfants de Buchenwald", Armand Bulwa, Jacques Finkel, Willy Fogel et David Perlmutter venu se joindre à eux, terminent l'examen des listes allemandes de transport vers Dora. Chaque homme retrouvé sur ces listes, par ailleurs souvent difficiles à lire, est ajouté au fichier principal où chaque information est consignée. Si le nom figure déjà, tout est vérifié à nouveau afin d'éviter le plus possible les erreurs.

Henri Dymant, autre "enfant de Buchenwald", reprend les photocopies des fiches par matricule détenues par l'Association. Il note les Français par ordre alphabétique.

André Gadré continue les recherches sur les déportés morts en déportation.

Après avoir terminé les recherches sur la longue liste des déportés de Haute-Savoie, fournie par un historien, je travaille actuellement à celle très importante envoyée par Robert Lançon qui concerne les Jurassiens et les habitants de Saint-Claude. La plupart sont arrivés à Buchenwald le 14 mai 1944 et un grand nombre a ensuite été transféré à Dora dans le convoi du 8 juin 1944. Beaucoup ne sont pas revenus et des familles entières ont été décimées. Il m'est toujours très douloureux de compléter le fichier par une date dans la colonne décès.

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation nous a également apporté son aide en nous transmettant par disquettes informatiques le relevé des listes d'arrivée des convois partis de France, archivées au Mémorial de Caen.

Ces listes, après mise en forme, ont été tirées sur papier et sont à disposition au siège de l'Association. En contrepartie, nous leur avons adressé sur disquette aussi le relevé des fiches recopiées au lendemain de la libération du camp qui sont au siège et dont la saisie sur ordinateur a été réalisée avec beaucoup de soin par Georgette Texier et son époux Pierre.

Le Mémorial de Dora nous a donné les disquettes de ses listes de déportés français lors des cérémonies de la libération du camp au mois d'avril dernier. Ce document, quoique assez incomplet (pas de date d'arrivée des déportés dans ce camp), permet néanmoins le recoupement d'éléments et la vérification de certains éléments d'identité.

Notre ami, Jacques Brun, de l'Amicale Dora-Ellrich nous a fourni un document sur papier concernant les déportés de Dora (8 000 Français environ). Ce document qui comprend plusieurs volumes est également une aide précieuse pour nos travaux.

Afin de vous donner un aperçu du travail réalisé sur les listes, nous apporterons à Tours, lors du Congrès, quelques exemplaires du fruit de nos recherches sur les déportés dont le nom commence par la lettre **B**.

Du côté des recherches sur les Kommandos, le travail continue également, Bertrand Herz et Jacques Bernardeau effectuant de nombreux déplacements en particulier au service documentation de la FNDIRP pour consulter les archives. Ils consultent aussi au siège de l'Association tous les journaux et revues rangés et classés depuis de nombreuses années par Suzanne Barès. Ils prennent des notes et vérifient systématiquement avec les autres sources qu'ils ont déjà relevées. Ils ont pu grâce à ces recherches réaliser une carte d'Allemagne localisant la plupart des Kommandos.

La finalité de toutes ces recherches étant de composer un ouvrage le plus précis et le plus fiable possible dont une première partie concernera les kommandos, une deuxième présentera par ordre alphabétique la liste des déportés français partis de France et une troisième comprendra, les femmes françaises déportées dans des kommandos dépendants de Buchenwald, les étrangers partis de France et les enfants arrivés en France après la libération du 11 avril 1945.

Depuis peu, Agnès Triebel s'est jointe à notre petit groupe. Cette jeune femme, parfaitement bilingue français-allemand et diplômée de Science Po, s'intéresse aux résistants allemands ; elle est chargée, outre la traduction de documents, de l'étude sociologique des déportés internés au camp et dans les kommandos.

Que tous soient remerciés de l'aide et du travail fourni tout au long de l'année.

Je remercie aussi au nom du groupe tous ceux, très nombreux, qui envoient des documents à l'Association pour nous aider dans notre tâche. J'espère pouvoir en rencontrer beaucoup lors du congrès de Tours, au mois de septembre, afin de les remercier de vive voix pour leur soutien et l'intérêt qu'ils prennent à nos recherches.

Dominique Orlowski
Coordnatrice des travaux sur le Mémorial

LES NÉO-NAZIS S'EN PRENNENT AUX ÉGLISES

Les exactions néo-nazies se multiplient en Allemagne ces temps derniers. Pour le seul mois de juin, la presse a signalé la mise à feu d'un foyer de demandeurs d'asile à Ludwigshafen (1 mort et 53 blessés), l'agression sur une aire d'autoroute en Thuringe de 4 Turcs par 9 néo-nazis qui les ont roués de coups ; à Rostock et en Bavière, agressions contre des Turcs ; à Liepgarten, contre de jeunes campeurs ; à Warnemunde, c'est un Togolais qui doit être hospitalisé ; à Nordhausen, ce sont des immigrés de pays de l'Est qui sont agressés. On signale la profanation d'un cimetière juif à Furstenwalde, près de Francfort-sur-l'Oder ; celle d'une stèle érigée par de jeunes artistes à Schoeppingen, à la mémoire des victimes des camps de concentration.

A Lübeck, après l'église catholique Sankt-Vicelin, incendiée, c'est l'église évangéliste Sankt-Jakobi, ainsi qu'un bureau de l'écrivain allemand Günther Grass, qui sont profanés. Aux prêtres des deux religions, il était reproché d'avoir offert le droit d'asile à des étrangers. Une église a été également incendiée à Husum, dans le nord.

Commentant ces dernières agressions, l'hebdomadaire culturel *Freitag* (30 mai) écrit avec un froid humour : "Les agressions contre les immigrés et les demandeurs d'asile, l'incendie de synagogues et la profanation des tombes juives, cela appartient presque à la normalité de la société allemande. Mais que des églises chrétiennes deviennent les objectifs de ces attaques, prouve et exprime un profond changement dans l'opinion."

AUSCHWITZ ÉTAIT ASSURÉ PAR LA COMPAGNIE ALLIANZ !

Selon le magazine allemand *der Spiegel* (02/06/97), un certain nombre de camps de concentration nazis avaient contracté des contrats d'assurance auprès de la compagnie Allianz A.G. afin de couvrir les risques d'incendie dans les usines, baraquements, entrepôts et matériel roulant, notamment en ce qui concerne Auschwitz.

Un membre du directoire d'Allianz, M. Herbert Hansmeyer, a reconnu : "Nous nous sommes rapprochés ainsi de l'holocauste de façon inquiétante". Il est prouvé que la compagnie d'assurance envoyait des enquêteurs dans les camps pour y vérifier les systèmes de prévention des incendies.

En 1942, l'un d'eux, de retour d'Auschwitz, écrit dans son rapport : "En raison de la surveillance militaire constante, un ordre et une propreté irréprochables règnent" dans le camp.

"REVALORISATION" DES NÉO-NAZIS

Le président du "Verfassungsschutz" (Protection de la Constitution, en fait, cour de sûreté de la RFA), Peter Frisch, s'inquiète de la "revalorisation" du mouvement néo-nazi en Allemagne par une "érosion" des différences entre le conservatisme classique et l'extrémisme de droite. Il déclare : "La population, dans son ensemble, est inspirée par les principes de la démocratie, mais des groupes de skinheads, de "sports de défense", de "fétichistes des armes" et "malheureusement, de psychopathes capables de toutes les violences", prolifèrent. De plus en plus nombreux sont les bagarreurs qui se réclament des thèses

national-socialistes."

Frisch estime que les deux tiers des inculpés pour délits et crimes néo-nazis sont âgés de moins de 21 ans et que 6 400 individus sont organisés dans des groupes qui agissent selon des méthodes "conspiratives".

(Source : "Der Neue Mahnruf", mai 1997)

Il y a soixante ans... BUCHENWALD

Pour marquer cet événement, l'ouverture du camp de concentration par les nazis, le 16 juillet 1937, un colloque international va se tenir à Weimar, les 3, 4 et 5 octobre prochains.

Cette rencontre, organisée à l'initiative du Comité international et du Mémorial de Buchenwald, verra s'exprimer plusieurs intervenants sur des thèmes liés à l'époque historique de l'Allemagne hitlérienne et de l'Europe en cette période de 1937.

Aux côtés de professeurs allemands, s'exprimeront notre camarade Pierre Durand, des professeurs d'Universités français, Gilbert Badia, auteur d'une importante "Histoire de l'Allemagne contemporaine", Frédéric Hartweg, de Strasbourg, spécialiste des questions religieuses, Félix Kreissler, résistant autrichien, arrêté en France, ancien de Buchenwald.

Nos prochains bulletins vous informeront sur cette importante manifestation, qui sera suivie par une délégation de l'Association française et fera l'objet d'une publication, certainement de grand intérêt historique et de mémoire.

BUREAU NATIONAL - 14 JUIN 1997

LE RAPPORT DE F. BARRIER

Le bureau national de notre Association s'est réuni tout juste trois mois avant le 25^e congrès de l'Association, du 19 au 22 septembre prochains, à Tours.

Depuis le début de cette année, *Le Serment* tient informé de l'histoire de cette accueillante Touraine, des modalités d'inscription pour assurer votre présence à cet important rendez-vous.

"On ne peut pas dire aujourd'hui que cela a eu une grande répercussion auprès de tous a déclaré, notamment, le rapporteur, notre ami Floréal Barrier. Mercredi, il n'y avait encore que 33 inscrits, 50 personnes. Il est vrai que la décision de participer n'est trop souvent prise qu'au dernier moment, bien que cela ne facilite pas toujours l'organisation.

Or, cette rencontre est ouverte à tous nos adhérents. Aux rescapés, aux familles, aux descendants, aux amis et il est d'une très grande importance que le plus grand nombre de tous ceux-ci se retrouvent en ces assises.

En effet, ce 25^e congrès -et cela est un chiffre qui marque-, cinquante-deux années après le retour, pour les rescapés, de ces mois de souffrance et de lutte pour la vie et la victoire sur le nazisme, là-bas, à Buchenwald, à Dora, dans tous ces Kommandos disséminés dans l'Allemagne hitlérienne ; de ces "marchés de la mort" qui devaient, dans l'esprit de nos bourreaux, se conclure par la disparition des témoins des crimes qu'ils avaient commis ; de ces jours d'attente vaine et douloureuse pour des familles devant finalement abandonner tout espoir d'un retour de l'être cher ; ce 25^e congrès va devoir étudier, tracer l'avenir de notre Association.

Avenir, ce mot peut paraître présomptueux pour nous les rescapés, arrivés tous à un âge "certain", sinon "canonique", mais qui savons que nous avons encore beaucoup à faire, qui savons surtout, et nous avons déjà bien entamé cette réflexion, que nous avons l'impérieux devoir de transmettre le "témoin" de notre passé à ceux, descendants et amis, qui poursuivront, à leur façon mais dans le plus grand respect, notre combat contre l'oubli, pour la mémoire, pour un avenir heureux de l'humanité.

Le thème proposé pour ce 25^e congrès : ***Poursuivre notre activité pour le maintien des idéaux de la Résistance et de la Déportation à Buchenwald, à Dora, dans les Kommandos*** est le reflet de cette volonté.

Aussi, aujourd'hui, devons-nous tous réfléchir pour savoir comment nous allons assurer notre participation, et amener le plus grand nombre de nos amis, aux travaux de cette rencontre dont les conclusions seront notre ligne de conduite vers ces trois années à venir qui vont nous conduire au 55^e anniversaire de notre libération, à la fin de ce XX^e siècle, dont nous avons été les artisans victorieux dans l'une de ses plus douloureuses périodes.

Avec l'espoir qu'alors nous en serons à la conclusion de ce Serment du 19 avril 1945 : *Un monde de paix, de solidarité.*

Afin de permettre à tout un chacun d'exprimer ses idées personnelles pour cet avenir, de mieux approfondir leur examen, nous proposons la tenue de trois groupes de travail, le samedi après-midi.

L'un sur ***Notre activité pour la mémoire*** où seraient discutés l'état de l'élaboration du Mémorial des Français passés à Buchenwald ; la poursuite de nos voyages "action-mémoire", leur contenu, l'avenir de leur conduite l'importance de la littérature et de l'audiovisuel.

L'autre sur ***La vie de l'Association, ses activités*** où seraient traités le rôle de l'Association, les suggestions sur sa direction, sa vie financière.

Le troisième groupe examinant ***Le présent et l'avenir de l'Association*** avec l'apport des descendants et amis ; les relations avec la Fondation pour la Mémoire de la déportation et l'Association des Amis ; le rôle du *Serment* dans le développement de l'Association, l'approfondissement de la recherche historique, le témoignage, la sauvegarde de la Mémoire.

Ces suggestions, le thème central du Congrès, les idées de réflexions des groupes de travail doivent être les bases de notre discussion de maintenant.

Vous avez la copie de la page du prochain *Serment*, paraissant début juillet, qui envisage par avance le résultat de la discussion de ce bureau national. Ce n'est donc pas une décision ferme. Vous avez toute latitude pour, par vos réflexions, corriger ces textes, améliorer les thèmes proposés si vous le considérez utile.

Je vous fais confiance, malgré tout, pour ne pas donner trop de travail à Catherine, notre secrétaire, qui est l'élément technique de la qualité de présentation du bulletin et dont, je pense, elle nous offre un agréable et sérieux résultat à chaque parution. Il est bon que nous l'en remercions.

Sans omettre le travail tout aussi sérieux accompli par Dominique en d'autres domaines.

Voilà, chers camarades et amis, les réflexions que j'ai pensé utiles de vous présenter pour que nous puissions, dans les jours très prochains, activer l'organisation de ce 25^e congrès national, intéresser à leur participation effective tous nos amis adhérents, afin qu'en venant nombreux à Tours, du 19 au 22 septembre prochains, nous démontrions la vitalité de notre Association nationale, nous assurions cette volonté de poursuivre et transmettre ce souvenir, ce témoignage, cette mémoire gages de ce combat qui fut celui de notre passé et qui se poursuit pour l'avenir.

Je vous remercie de votre attention et vous invite à la discussion."

AU SUJET DU MUSÉE "LA COUPOLE"

Notre ami Max Dutillieux réagit après un article du journal "Libération" par la lettre ci-après à son rédacteur en chef :

"Il y a environ trois mois, j'ai eu l'honneur de "passer (involontairement) à la télé" lisant votre journal dans un couloir de l'hôpital Cochin où j'étais venu en consultation d'urologie - service du professeur Debré.

Je ne vous réclamerai rien, bien sûr, pour cette publicité involontaire...

J'ai à vous entretenir d'une chose bien plus sérieuse.

Du 13 octobre 1943 au 5 avril 1945, j'ai travaillé, esclave du Grand Reich sous le matricule 21763 qui m'avait été attribué à Buchenwald, à l'aménagement d'une usine souterraine -dont le nom de code était DORA- et à la production de la fusée V2, cette arme miracle, espoir suprême de Hitler.

Environ 60 000 détenus passèrent par DORA et ses Kommandos, dont environ 9 000 Français. Près de 20 000 personnes perdirent la vie dans cet enfer, dans des conditions incroyablement inhumaines. Plus de la moitié des Français y périrent.

En bref, la fusée V2 fit plus de victimes pour sa fabrication que par son "utilisation", exploit unique dans l'histoire mondiale des armements.

Toutefois, si l'avance des armées alliées avait pris trois ou quatre mois de retard, la V2 aurait pu être lancée sur Londres, par salves, depuis le bunker d'Helfaut (Pas de Calais) qui vient d'être aménagé en "Musée de la Guerre et des Fusées".

*Votre collaborateur, Hughes Beaudoin a rendu compte de l'inauguration de ce musée dans votre édition du 10 mai : **Un musée se pose près de Calais.** On y relève la phrase suivante :*

"Deux axes principaux ont été privilégiés : la vie des populations du Nord de la France sous l'Occupation et l'histoire de la conquête de l'espace".

Un ancien déporté de DORA ne peut que s'insurger contre cette présentation tronquée sur un point essentiel. Dans l'article il n'est fait nulle part mention des conditions dans lesquelles la V2 a été produite, alors que le directeur du projet "La Coupole", M. Yves Le Maner, s'est efforcé de souligner ce point de "détail" de différentes manières : stand de présentation de Peenemünde et de l'usine souterraine de DORA, film sur les armes secrètes, brochure de présentation du musée, vidéo sur la libération du camp, inscription à la mémoire des morts de DORA...

La fusée, qui préfigurait la conquête spatiale, est sortie en effet d'un ventre monstrueux et M. Le Maner n'a pas voulu que ce point soit occulté. Il a fait ce qu'il a pu, mais apparemment sans réussir chez la plupart des journalistes, qui se sont généralement contentés d'une allusion discrète (l'usine de Dora, les "travailleurs forcés"...)

A lire le papier de M. Hughes Beaudoin on aurait presque l'impression que "La Coupole" est un mémorial à la gloire de Wernher von Braun et de la technique allemande. On aurait pu attendre autre chose d'un journal comme "Libération" ! Pour nous, c'est attristant de sentir que la mémoire de l'abjection nazie est en train de s'effacer en douceur... même quand de bonnes occasions sont offertes de rappeler à une génération qui n'est pas à l'abri de ce qui peut lui tomber dessus venant de ce côté-là.

Veillez agréer..."

Max Dutillieux
Déporté - Résistant

APRES LE VOYAGE "MÉMOIRE" D'AVRIL

"Suite à notre voyage du 10 au 13 avril 1997 dans les camps de Buchenwald, Dora et ses Kommandos, nous vous transmettons nos impressions. Pour nous, jeunes être humains, ce fut énormément d'émotion et une meilleure compréhension sur jusqu'où pouvait aller la folie humaine. Grâce à la présence des anciens déportés, que nous tenons vraiment à remercier, nous avons pu mieux comprendre l'horreur nazie. Cette animosité et cette organisation dirigée vers la destruction ont pu nous être transmises par les propres victimes du fascisme au pouvoir. Leurs témoignages tout au long de ce pèlerinage ont pu nous révéler ce que les "restes historiques" ne dévoilent plus ou ne veulent plus dévoiler.

Buchenwald et son musée sans aucun commentaire semble vouloir occulter l'horreur. Pourtant, n'existe-t-il pas, à vouloir effacer les erreurs passées et leurs odieuses conséquences, quelques dangers ?

A-t-on oublié que la volonté de cacher, occulter, censurer, refouler ne fait, en fait, que raviver, réveiller cette haine si profondément humaine ? Ainsi votre Association semble être une des images mêmes de cette lutte contre ce danger toujours si vivant.

A nous aussi d'œuvrer afin que cette mémoire reste dans l'esprit de tous aujourd'hui et que l'idée d'une race supérieure, dans les pensées et dans les actes, s'évanouisse.

Afin de sensibiliser les jeunes, mais aussi pour rendre ce voyage plus attrayant, le choix de Gierstadt ne nous paraît pas un choix judicieux. Il est fort possible que celui-ci soit d'ordre

UN BIZARRE INTERROGATOIRE

économique, mais peut-être qu'une prospection dans des villes environnantes offrirait des sites plus adaptés. Quel dommage de se retrouver à Gierstadt (bien que la promenade dans la forêt derrière l'hôtel soit très agréable) en pleine campagne, sans distraction alors que nous sommes dans un pays riche en culture artistique et historique.

Pouvoir se balader dans les rues et discuter autour d'une bière aurait enrichi encore plus les relations du groupe.

Bref, ce voyage a été pour nous une grande leçon sur la vie. Ces hommes qui ont vécu l'horreur respirent la vie et transmettent cette soif de vivre.

Ce message doit se poursuivre afin que ni nous, ni nos enfants ne revivent cela ; car si il semble que le nazisme soit mort, un peu partout germent encore ses idées."

Patrice Camboué
Odile Ringuet, Lescar

AVIS DE RECHERCHES

- Guy CANONICI recherche des témoignages d'anciens déportés ayant connu, même très peu, des triangles violets ou *Bibelforscher* (Témoins de Jéhovah) dans les camps de concentration ou les prisons nazies.

Écrire à l'Association qui fera suivre.

- Madame Hillie Buist, Adm. Helfrichstraat 8, 9801 EM ZUIDHORN (Pays-Bas) recherche des Français qui auraient été internés dans le camp disciplinaire de MÜNSTER (Allemagne), notamment un nommé THOMAS Eugeni, qui serait des environs de Marseille.

Lui répondre avec renseignements.

Notre camarade Maurice HUGELÉ, KLB 40546, nous envoie le 4 juillet la lettre suivante :

"Je lis toujours avec grand intérêt notre "Serment". J'y retrouve parfois des articles qui remuent la "cendre de ma mémoire". Sur le n° 254, l'article "La gestapo à Weimar-Buchenwald" m'amène justement vers quelques souvenirs.

Dans cet article, Pierre Durand parle des photos anthropométriques. Bien sûr, et comme tout le monde, "j'y suis passé" ! Serait-il possible de retrouver trace de ces photos, et, bien sûr, de la fiche d'identité qu'elles accompagnaient ?

Il doit être émouvant de retrouver notre "bobine" à ce moment précis si difficile.

Deuxième question : En février ou mars 1945 (?), j'ai fait partie de ceux convoqués individuellement. Par la radio interne du camp ?? Dans un lieu dont je n'ai plus souvenir, à l'intérieur du camp. Là, je me suis trouvé face à des militaires et civils parlant parfaitement le français qui m'ont questionné sur mes activités avant et lors de mon arrestation (le 11/11/43 à Grenoble), mes habitudes, ma vie professionnelle, mes connaissances relationnelles, etc...

Je travaillais alors dans une grosse société (NEYRPIC) et il m'a même été posé la question suivante : "Si vous y retourniez, votre patron vous reprendrait ?". Au hasard, j'avais répondu oui alors que je n'avais jamais vu ce patron qu'en photo sur le journal ! Lorsqu'il s'est agi de mon

arrestation, j'ai lourdement insisté sur le fait que je n'étais pas d'accord avec Pétain.

Plus aucune nouvelle ensuite et c'est certainement heureux ! J'ai fait cependant partie de ceux qui furent évacués le 8 avril, bloqué dans les allées du camp en essayant de rejoindre le block des Français (31, je crois ?)

Il me serait agréable, sur ce second sujet, de connaître si possible le but de cet interrogatoire et, éventuellement, quelques camarades l'ayant subi... On ne doit plus être très nombreux !

Merci par avance s'il vous est possible de me donner quelques éclaircissements."

1) Toutes les fiches anthropométriques des détenus passés par Buchenwald se trouvent au Service International de Recherches d'Arolsen (Grosse Allee 5-9 34444 AROlsen-Allemagne). Certains documents peuvent être communiqués en photocopie à l'intéressé (et à lui seul) sous certaines conditions et dans un délai assez long, à sa demande.

2) En février ou en mars 1945, les "officiers" dont il est question ne pouvaient être qu'allemands et, par conséquent, les "civils" aussi (ou collaborateurs des Allemands). Il s'agissait vraisemblablement d'agents de la police secrète nazie. Nous n'avons pas connaissance d'autres cas de ce genre, mais il en existe peut-être.

La rédaction

"LA FOIRE A L'HOMME"
PARMI DES CENTAINES D'AUTRES
DES VOIX DE BUCHENWALD

C'est une œuvre considérable que nous offre Michel Reynaud, écrivain et éditeur, une véritable gageure. Au cours de longues années de recherches, cet homme qui n'a pas connu la déportation (et pour cause : il est né en 1951) est parvenu à rassembler plus de 600 témoignages de détenus des camps de concentration nazis ou des prisons de Hitler. Ils proviennent de tous les horizons, de tous les pays, de toutes les générations. Certains textes sont connus et nous rappellent des œuvres célèbres. La plupart seraient restés inconnus s'ils n'avaient ressuscité là. L'auteur écrit dans son introduction : "*Ces "Lazare", ces revenus, ces revenants, ces ombres et fantômes qui tutoyaient la mort et la vie, la vie et la fin, aujourd'hui nous devons les tutoyer dans une leçon d'espoir, de civisme et de raison*".

Ils appartinrent à tous les camps, ces plus de 600, hommes et femmes, et à toutes les nations. Mais il n'est pas sans intérêt de dire ici que plus de 150 étaient Français, 12 Belges et Luxembourgeois, 37

Allemands et Autrichiens parmi les 244 -plus du tiers par conséquent- qui passèrent par Buchenwald, venant parfois d'autres camps, d'Auschwitz notamment. Notre dénombrement est sans doute approximatif, mais il souligne la place que Buchenwald, Dora et leurs Kommandos extérieurs ont tenu dans le monde concentrationnaire. Ajoutons que parmi ces "Buchenwaldiens", nous avons repéré, en outre, 3 Danois, 5 Tchécoslovaques, 12 Polonais, 4 Roumains, sans parler de Soviétiques, d'Italiens et d'Espagnols.

C'est dire l'intérêt que nos lecteurs trouveront à l'examen attentif de ce livre sans exemple, illustré par les meilleurs dessinateurs de presse d'aujourd'hui et qui restera, de toute façon, un véritable mémorial culturel et humain de la déportation.

P. D.

"La Foire à l'Homme" -2 tomes-mille pages-350 fr. les deux volumes, 192 fr. pièce séparément-450 fr. en coffret cadeau (frais d'expédition inclus)-Editions Tirésias.

PRIX "MARCEL PAUL"

Le jury du Prix Marcel Paul s'est réuni le 11 juin dernier sous la présidence de Maurice Cling. En voici les lauréats :

Premier Prix : Thibault de Rochegonde pour "*Poésies 40-44 : une revue littéraire contre Vichy*", Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Antoine Prost et de Claire Andrieu.

Deuxième Prix ex aequo (dans l'ordre alphabétique) : Eric Sebastiani pour "*Les déportés du camp de concentration de Natzweiler-Struthof : 1941-1944*", Université de Paris VIII Saint-Denis, sous la direction de Michèle Zancari-Fournel ; Cécile Vast pour "*En captivité : étude d'un journal clandestin (24 novembre 1940-27 juillet 1944)*", Université de Besançon, sous la direction de François Marcot.

SOUSCRIPTION AU 7 AOÛT 1997

ALBERICI Jean	50	FOUGAIROLLES André	200	LEIDER Geneviève	980	RICOUX Jean	1000
BARBARROUX Ernest	500	GALLIENNE Gabriel	150	LELEU Françoise	100	SALAMÉRO Joseph	1000
BARDOUL Marcel	50	GARCIA Antonia	100	LEVEQUE Georges	50	SITJA Pierrette	20
BLARET Pierre	100	GAUTHIER Michel	50	MAINE Raymond	200	TEMPIER Georges	200
BOURBIGOT Paule	50	GRANDONI Pierre	150	MARC Hervé	100	TEPPAZ Christian	50
BRUN Jacques	250	GRYBOWSKI Simone	100	MEGE Georges	250	TIRET Gilbert	200
CARRETERO Abel	900	HALLEY Eugénie	30	MELOT Roger	150	TRIEBEL Agnès	300
CHARRETON Georges	200	HANESSE Eugénie	100	MONTAGNE Pierre	200	VALADE Aline	80
COLLIN Émile	100	JIMENEZ Aurora	130	MRAZOVICH Inge	30	VILLERET Marcel	150
DI-DOMENICO Robert	200	KLEIN Marcel	100	ODDOUX Emile	1000	VINCENT Eugène	500
DUPPRAT Albert	100	LE-MOING Marcel	500	RAGAIGNE Lucien	200	VUITTON Marcel	100
DURAND Pierre	1000	LEFEVRE Jacques	150	REIX André	70	ZAMBETTAKIS Louise	20
FOIREST Odette	300			RENVERSÉ Pierre	150		

CE QU'IL FAUT SAVOIR DES "BIENS JUIFS" qui dorment en Suisse depuis plus de cinquante ans

La presse a largement commenté la décision des banques suisses de mettre à la disposition des ayants droit les fonds déposés auprès d'elles avant la guerre ou pendant la guerre par des possédants supposés juifs et n'ayant jamais été réclamés depuis. Cette initiative de "l'Association suisse des banquiers" (ASB) avait été annoncée au début de l'année et venait, de toute évidence, comme une réponse aux accusations de recel dont la Suisse avait fait l'objet de longue date. Elles s'ajoutaient à celles qui mettaient en cause cet Etat dont il est prouvé qu'il transformait en devises nécessaires au Reich, pour ses achats de matériel stratégique, l'or que les nazis avaient volé aux Juifs, en Allemagne et dans les pays occupés, y compris l'or des dents arrachées aux victimes des camps de concentration.

Deux affaires différentes

On voit qu'il s'agit de deux affaires différentes. Celle dont il est question aujourd'hui correspond uniquement aux fonds tombés en "déshérence", c'est-à-dire non remis à leurs propriétaires ou à leurs héritiers en raison, officiellement, de leur disparition "sans laisser d'adresse". En fait, il s'agissait d'une spoliation pure et simple. Le patron des Banques suisses, Georg Krayer, a déclaré lui-même au cours d'une conférence de presse à Zurich, le 23 juillet dernier : *"En lisant la liste des 1.872 noms que nous publions*

dans le monde entier (cette liste a été reproduite en France par "Le Monde" et par "Le Figaro" - NDLR) je me suis aperçu qu'il n'était pas très difficile de retrouver les héritiers (...). Nous ne trouverons jamais de feuille de vigne assez grande pour cacher les négligences de mes collègues d'après-guerre". Le mot "négligence" est bien doux...

247 millions de francs

La valeur des dépôts effectués par les 1.872 déposants en question atteint, selon les Banques suisses, 60,2 millions de francs suisses, soit 247 millions de francs français. A la suite de la publication des noms des déposants concernés, des milliers de demandes d'explication sont parvenues à l'ASB, en provenance surtout de France et d'Allemagne, mais aussi d'Italie, de Hollande, des Etats-Unis, du Canada, d'Australie, de Hongrie et d'Israël. Selon le Centre Simon Wiesenthal, seuls 20 % des patronymes publiés seraient d'origine juive. Par nationalité, les Français sont les plus nombreux (30 %), suivis par les Allemands (16 %), les Autrichiens (7 %), les Italiens (5 %) et les Américains (3.5 %).

Mais cette liste réserve bien des surprises. On y trouve, en effet, le nom de l'ancien ministre des Affaires étrangères de Franco, Serrano Suner, du premier ministre de l'Etat slovaque "organisé" par Hitler, Vojtech Tuka, responsable de la

déportation de milliers de juifs, d'un assistant d'Eichmann, d'un dirigeant de I. G. Farben, qui fabriquait le gaz Zyklon-B utilisé à Auschwitz...

L'Agence juive a annoncé qu'elle publierait une liste de 15.000 à 20.000 juifs ayant déposé de l'argent en Suisse pour une valeur très supérieure à celle avouée par les Banques de ce pays. Une plainte collective de survivants du génocide des juifs a été déposée à New-York réclamant aux Banques suisses 20 milliards de dollars de dédommagement.

A qui s'adresser ?

Nous sommes donc en présence d'une affaire très compliquée et dont l'issue ne saurait être que lointaine. Dans la mesure où elle peut intéresser des ayants droit de bonne foi, le Comité international Buchenwald-Dora a fait savoir aux organisations nationales des survivants de nos camps que toute demande ne peut être faite qu'individuellement.

L'adresse, qui a été communiquée à cet effet à nos camarades allemands de l'organisation des victimes du nazisme, est la suivante :

Spezialfonds zugunsten
bedürftiger Opfer von
Holocaust/Shoa
Geschäftsstelle
C/o Locher, Braubar et Partner,
Wettsteinallee, 7
4058 BASEL (Suisse).

DÉCÈS

Rescapés

- Pierre AUCHABIE, DORA 30750,
- Edmond BASTIDON, Kdo Gazelle 69340,
- René BLANC, KLB 40237,
- Marius BONNET, KLB 136293,
- Henri EVERARD, Dora Strass-Bau 22004,
- Léon FIX, KLB 51768,
- Maurice GAULT, KLB 14643,
- Charles KAPLAN, KLB 21446,
- Eugène LAIDEVANT, KLB 44046,
- Maurice LAUDET, KLB 69917,
- Jean MICOUD, KLB 40986,
- Jean MILLET, KLB, Dora,
- Charles ROUSSEL, Gandersheim 81164,
- Joseph SALAMERO, KLB 69841.

Familles, Amis

- Simone DAGUISÉ, veuve de Jean DAGUISÉ, KLB 43268, disparu à Ellrich en avril 1945,
- Eugénie GOUERMERD, veuve de Léon GOUERMERD, KLB 20645,
- Catherine PETALI, maman d'Othello MASI, KLB 51914,
- Marcelle RAVOT, veuve de Georges RAVOT, Dora 41901,
- Élie REYNAUD,
- Eva TEPPAZ, veuve d'Ernest TEPPAZ, KLB 40637,
- Jacques VUILLARD, fils de Paul VUILLARD, KLB 51911,
- Marie VUILLET, maman de Mario VUILLET, KLB 51907.

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

REMERCIEMENTS

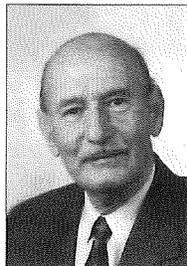
Très touché par l'affectueuse sollicitude des nombreux amis ayant assisté à la cérémonie religieuse du 12 juin 1997 en l'Église Notre Dame d'Auteuil, consécutive au décès de mon épouse Suzanne Lacour, je les en remercie du plus profond du cœur, comme je remercie les très nombreux amis, empêchés ce jour-là, qui ont tenu à me témoigner leur affliction.

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma bien triste reconnaissance. Plus de 60 ans de vie commune, que de souvenirs, que d'évocations et combien de tristesse !

Encore merci, mes chers Amis.

André Lacour

Pierre AUCHABIE



Notre ami vient de nous quitter.

Maquisard en Corrèze, à 19 ans, arrêté, il connaît le camp de La Courtine, la prison de Limoges, Compiègne, et, en octobre 1943, Buchenwald, matricule 30750.

Buchenwald, la carrière, puis en novembre, Dora, la vie et la mort des tunnels. En août 1944, il se retrouve à Ellrich. En mars 1945, Nordhausen, dans ces casernes où il survit aux terribles bombardements alliés d'avril, préludant à la libération. Mais au prix de quels sacrifices !

A sa famille, à tous ses camarades nous adressons nos sincères condoléances et nos fraternelles amitiés.

Joseph SALAMERO

La perte d'un camarade, d'un ami est toujours ressentie avec beaucoup de tristesse.

On ne verra plus, on n'entendra plus l'accent du terroir de Lot-et-Garonne de Joseph Salaméro. Il nous a quittés le 3 juillet dernier après une longue et douloureuse maladie.

Non seulement ceux qui l'ont connu dans le camp, mais plus nombreux encore, ceux qui depuis le premier jour de la création de notre Association l'ont rencontré lors de nos manifestations se souviendront que sa générosité et son affection fraternelle pour ses camarades étaient exemplaires. Qui ne se souviendra pas que pendant des années il anima les enveloppes-surprises du repas fraternel avec ses fameux pruneaux d'Agen ? Qui ne se souviendra pas de ses prises de parole pour la défense de nos veuves lors de nos congrès ? Qui ne se souviendra pas que Joseph fut parmi les premiers à réclamer, à obtenir la reconnaissance de notre président-fondateur, Marcel Paul, car c'est le 4 décembre 1988 qu'à Marmande, sa ville, on inaugura, dans une très grande cérémonie, la rue Marcel Paul.

Son passé militant à la SNCF, son combat dans la résistance, son passage à Saint-Sulpice La Pointe et son arrivée à Buchenwald le 6 août 1944 sous le matricule 69941.

L'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos s'associe à la peine de ses enfants, de ses amis et leur adresse ses fraternelles condoléances.

Léon FIX

"Bijou" nous a quittés.

Ce surnom qu'amicalement nous lui avons donné, en liaison avec son nom, était plus connu que ce dernier.

Militant politique, résistant de la première heure, arrêté et condamné par la police et la justice françaises, il connut prison et centrale avant d'être livré à l'occupant nazi, déporté à Buchenwald en mai 1944, matricule 51768.

Au camp, il participe activement aux actions clandestines de résistance jusqu'à la lutte armée libératrice, le 11 avril 1945. Quelques jours après, devant tous ses compagnons de ce combat, il lui sera décerné l'insigne honneur de recevoir des mains de Frédéric-Henri Manhès le Fanion de la Brigade française d'action libératrice, fabriqué clandestinement avant ces jours de liberté, aujourd'hui au musée-mémorial de Buchenwald.

A sa famille et à tous ses camarades, nous adressons nos fraternelles amitiés.

NAISSANCES

- Étienne, dixième petit enfant de Raoul Mano, KLB 21491, décédé en 1991.
- Sébastien en avril, Bryan et Richard en mai, arrières petits-fils de Pierre Vuibout, Schönebeck 38686.

Avec tous nos vœux de bonheur.

MARIAGE

Sidonie, petite fille de Lucien RAFFIN, Dora 50000, a épousé Youri Denise le 12 juillet 1997.

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

LITTÉRATURE A LIRE, A FAIRE LIRE, A OFFRIR

A un détail près	F N D I R P	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd. luxe)	A. Verdet	250 (270 F)
(éd.ordinaire)	A. Verdet	80 (100 F)
Au bout de l'enfer concentrationnaire	G. Dufresse	90 (100 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (157 F)
Créer pour survivre	F N D I R P	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Dora, souvenirs d'avenir	E. de Galzain	65 (75 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	F N D I R P	210 (250 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
Le numéro	F N D I R P	120 (140 F)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	120 (140 F)
Les françaises à Ravensbrück	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Obréjean	120 (140 F)
L'impossible oubli	F N D I R P	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un Pitau	P. Durand	70 (90 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (160 F)
Témoignages contre l'oubli	C. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans ... itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)
Plaquette "Les cent derniers jours"		40 (59 F)
Cassettes vidéo		
"11 avril-l'histoire en questions"		120 (140 F)
"Cinquantenaire de la libération des camps"		140 (160 F)
Coffret vidéo-film et livre "Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier" édité par la FNDIRP		260 (290 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition



UN PAS, ENCORE UN PAS... ... POUR SURVIVRE

Les Rescapés des mines de sel de **Neu-Stassfurt**, Kommando de Buchenwald, parlent : **un pas, encore... un pas...** et chaque pas une victoire sur la grande "faucheuse" qui n'a cessé de frapper et de frapper toujours depuis leur arrestation, leur transport et leur Marche de la Mort qui, du 11 avril 1945, de l'**Erzgebirge**, des granges de **Dittersbach**, d'**Ansprung**, les mena le 8 mai 1945 à **Annaberg** où les survivants vécurent leur libération.

Ces témoignages bouleversants par leur simplicité sont dus à la ténacité de Philippe Bechade, fils du déporté matricule 78508 qui a voulu en savoir plus.

Cet ouvrage collectif de l'Amicale de **Neu-Stassfurt** sous le double parrainage de la Fondation de la Déportation et de la Fondation de la Résistance s'est vu décerner le 20 janvier 1997 le Prix littéraire de Picardie.

Cet ouvrage est à disposition à l'Association - Prix 140 fr. + 24 fr. port.

Insignes	15 (20 F)
Fanions	20 (23 F)
Porte-clefs	15 (20 F)
Plaque Tombes 30 x15 cm franco	350 F



La grande salle des Fêtes de l'Hôtel de ville de Tours qui va accueillir notre 25^e congrès national